

PAS D'HEURE

Frédéric Jésus

PAS D'HEURE

Frédéric Jésus

L'encre veut se faire belle. Elle se regarde dans le miroir de la page. Elle se sent à la fête, en cette nuit d'encre, à l'approche de la vedette des vedettes : cette heure venue de nulle part, et dont l'existence ne tient qu'à son absence. C'est là une création sophistiquée des hommes : avoir inventé le temps puis, aussitôt après, les moyens de le « tuer », comme ils disent. Ou parfois-même, comme ce soir, de crânement l'anéantir, sans laisser preuve ni trace de son passage hyper-furtif : par simple décret.

Pour l'heure, mon horloge et moi, nous observons la scène. Chaque minute est à sa place, des bouquets ont été composés puis dressés. A la radio, on insiste sur le message officiel de la journée : à trois heures du matin, cette nuit, il sera de nouveau deux heures. Tout comme c'était tout à l'heure, ou presque. On a cessé trop vite de s'intéresser à ce récent miracle administratif. C'est ainsi. On agit d'abord, on réfléchit ensuite, c'est la nouvelle règle.

L'encre, quant à elle, se trouve très bien de cette annonce. Elle veut le faire savoir. Ça la met rudement en forme, ce trou noir dans la nuit ! Elle éprouve même un réel attachement pour cette discrétion extrême du temps, pour cette disparition rituelle. Elle rime avec inspiration, et elle amène l'occasion de la nourrir. Quand il n'y a plus rien, tout est à prendre, à dire et à écrire. Ce n'est qu'affaire de magie, et l'encre s'en tortille les graphèmes d'excitation. La suspension du temps la plonge dans une joie extatique. Rare et magnifique opportunité de n'avoir plus qu'à imaginer ce qui est ! Sans rien n'avoir à reproduire de ce qui fut ! Et surtout pas ce qui s'est passé tout à l'heure entre trois et deux heures. Alors pourquoi fuir la tentation et même le vertige d'inscrire tous les possibles ? Que voulez-vous ? C'est l'un des rêves éveillés de l'encre que de se glisser dans les draps d'un temps invisible, se gorger de ses minutes et de ses secondes clandestines, pour réaliser sur le papier tout le réalisable. Et, si possible, pour le rendre désirable. Rude affaire...

Assis près de l'horloge, je regarde l'encre, et je me demande à peine comment elle va se comporter. Elle se présente en fait comme l'hôtesse qui attend ses milliers d'invité. Elle se fait champagne. Elle est la coupe. Elle est le cône de la coupe par où tout peut passer, tout va passer, tout passe. En une seule saison, un vrai *one shot* ! On ne sort d'un tel accueil qu'en sombrant dans sa profondeur. Alors voici que défilent au fond de ce kaléidoscope les feuilles ambre foncé et ambre jaune de l'automne, mais aussi les blanches fleurs de printemps des cerisiers et même les quelques cerises trop mûres qui viennent choir sur ce tapis ambré et moucheté de fleurs. Y passent aussi des bancs entiers de poissons argentés qui ne se cachent plus pour aller frayer sous la lune, et la rivière avec eux par le cône n'en finit pas de couler. C'est affaire de magie, je le confirme, et l'encre est une magicienne : elle fait ce qu'elle veut du papier, elle y peut tout ce qu'elle veut (débrouillez-vous pour la suite).

Rien ne l'arrête, et voici maintenant qu'elle délivre des faisceaux de caresses, charge à elles d'aller se déployer sur toutes les peaux disponibles. Incursion gratuite et bienveillante dans le monde du sensible.

Mais soudain par la fenêtre, sous mes yeux insensibilisés, ce ne sont plus des lasers de caresses qui défilent mais d'autres faisceaux, ceux de phares désemparés, qui s'approchent et s'emparent du parking. Ils surgissent des orbites d'énormes camions qui rôdent en mugissant, vides de marchandises, égarés loin de leurs zones de livraison, comme des fauves en déroute. Ou en position de chasse. Tout autour, en lisière de forêt, les paires d'yeux d'une centaine de renards et de lynx fixent la scène. Il me semble moi-même déceler des traces de rouge à lèvres sur la face publique de la lune. Plus rien n'est vraiment sous contrôle. Du coup les poissons rigolent en silence, copulent et dansent de toutes leurs nageoires. Festival argenté...

Quant aux caresses, elles restent pour qui en veut. Elles flottent longuement comme des herbes à la surface de l'eau. Rien ne les épuise. Mais voici que déjà cette eau se retire, avec tous ses poissons, elle veut quitter son encre, n'en laisser que les traces. Et c'est très bien ainsi. Que voulez-vous ? Le néant doit lui aussi laisser des traces, à défaut d'herbes sèches.

Voici en effet que l'heure qui n'était pas n'est plus. L'horloge sort de sa torpeur, son balancier s'ébroue, et elle sonne pour dire bêtement que l'heure d'avant est revenue dans les pas de l'heure d'après. Que l'heure a repris sa routine. Je noue mon écharpe et je sors, en pleine nuit, les écrits de l'encre sous le bras. Je repasse en clandestin sous le portique de l'histoire. Nous avons matière, l'encre et moi, à siffloter *Le temps des cerises*, et le sable efface nos pas. Rendez-vous dans six mois.

Voici donc (ce n'est plus un secret) comment jusqu'à pas d'heure s'écrivent *Les très riches heures* de l'heure qui n'existe pas.

Haut-Crêt – 31 décembre 2020

FRÉDÉRIC JÉSU

HISTOIRES BRÈVES
Pas d'heure - 2020

Licence (CC BY -NC-ND)



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.
Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur. Vous n'êtes pas
autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter, modifier, transformer ou faire tout
autre usage.

Courriel de l'auteur : contact@frederic-jesu.net

Site officiel de l'auteur : frederic-jesu.net

© Copyright-France tous droits réservés 2020-2021

Paris, 2021

ISBN 979-10-394-0604-8